

B.A.S. à la radio

Suite aux contacts pris par le Comité Directeur de B.A.S., Hervé Jauouën et Jean-Pierre Pichard ont été reçus par Mme Zizie, directrice des programmes de FR3 à Rennes. Il en est ressorti que B.A.S. se voyait confier une émission hebdomadaire de 25 minutes à partir du mois de janvier 1977.

" Musique des Bretons "

100^e sur Radio-Armorique

La 100^e, la 3^e année, déjà, comme le temps passe!!! En effet, ce à quoi personne n'osait penser il y a quelques années est devenu aujourd'hui un événement d'une grande banalité : la musique bretonne à la radio est entrée dans l'ère de la normalité et il faut beaucoup d'efforts pour se souvenir de l'époque où les oreilles se tendaient lorsque quelques notes de binioù sortaient quelquefois du poste.

Nous n'y croyions pas trop lorsqu'avec Hervé Jauouën nous prîmes rendez-vous à Rennes au nom de B.A.S. pour demander que l'on traite de la musique traditionnelle à la radio, et il me semble bien qu'à l'époque, la décision ne fut prise que grâce à d'heureux concours de circonstances. Une fois la décision prise, les choses allèrent très vite, et grâce à l'aide de Michel Hanish et Pierre Ménoret, je me trouvais en décembre 76 devant six émissions à enregistrer. J'avais fait quelques débuts timides de ce même côté du micro, quelque dix ans auparavant, sur Radio-Vannes, grâce à la complicité de Robert Duplessis, mais il s'agissait ce jour là d'une entreprise industrielle et je ne pouvais pas me permettre de louper le début. La responsabilité était trop grande face aux sonneurs. Cela se passa à peu près bien (*). Mais la mise en place d'une émission hebdomadaire, c'est très lourd lorsqu'on fait déjà deux semaines de travail dans une; fort heureusement Hervé Jauouën commença à entrer dans le circuit pour alléger mon fardeau.

L'important pour nous, c'était de faire passer la musique bretonne sur les ondes, en espérant pouvoir ainsi créer de nouvelles habitudes de program-

(*) Nous avons pris notre repas avec les sonneurs interviewés, et il semble que le Beaujolais nouveau ne vaille rien à l'accord des bourdons.

mation tenant compte de la réalité régionale. L'argent avait peu d'importance et nous avions fait savoir qu'il s'agirait là d'un travail bénévole. Notre belle candeur ne tenait pas compte des réalités, et les syndicats nous firent savoir que nous gâchions le métier, et, à la réflexion, ils n'avaient sans doute pas tort. Comme nous voulions rester les bénévoles et les militants musicaux que nous avions toujours été, nous décidâmes que les cachets seraient versés à B.A.S. pour soutenir les stages, éditer des méthodes, des recueils, etc...

Quand on a un emploi du temps plein comme un ouf (frais), quand on est obligé de rester 45 heures par semaine dans son bureau, quand la Radio n'a pas de matériel à vous prêter et que vous devez faire appel à un preneur de son, le métier d'animateur radio est bien difficile. Il faut chaque semaine trouver des gens qui correspondent à un thème et trouver chaque semaine une date, un lieu, une heure qui conviennent à l'intervenant, au technicien et à vous-même. C'est de l'acrobatie perpétuelle, surtout quand on vous dit l'été qu'il n'y a pas de technicien, qu'on n'a pas de « Nagra » à vous prêter, que de toute façon vous n'auriez pas le droit de vous en servir pour la musique, mais qu'il faut bien entendu que vous sortiez quand même vos émissions. Ceci est bien sûr un cas limite, et il faut avouer que la plupart des gens que nous cotoyons sont charmants et compréhensifs. Mais comme tout se fait presque toujours en catastrophe, loin de l'ambiance douillette des studios, nous devons être les champions de l'enregistrement insolite. Citons pour mémoire quelques lieux que nous avons fréquentés pour enregistrer : les voitures, les terrains vagues, les bateaux, les bars, les bancs, les toilettes, les gymnases, les restaurants, les cuisines, salles à manger, chambres en tous genres ; il ne doit manquer à notre expérience que l'avion et le tandem.

Lorsqu'un animateur de radio traite d'un sujet, il découvre ce sujet, l'étudie, rencontre de nouvelles personnes, le monde de l'intervé. Pour nous, il s'agissait d'une démarche très différente ; nous connaissions par cœur le sujet que nous allions traiter, mais par contre il nous restait à découvrir ce monde de la radio avec ses problèmes, ses habitudes, ses valeurs. Je pense qu'à ce niveau, les bêtes curieuses et bretonnes qui refusaient de gagner de l'argent se sont bien insérées, et nous nous sommes aperçus que la radio n'était pas tout à fait ce monde superficiel, affairé et distant que l'on découvre quelquefois au détour d'une fête ou d'un concert. En trois ans, nous nous sommes fait de nombreuses et solides amitiés, et je pense qu'en dehors de cette émission du lundi, on entend plus facilement maintenant de la musique bretonne sur les ondes.

Certaines émissions apportent plus de plaisir que d'autres, et je garde un très bon souvenir de la série consacrée aux vieux sonneurs. Polig Monjarret se transformait en conteur et, avec le preneur de son, nous avions retrouvé une âme de petit enfant écoutant grand-père. La seule différence résidait dans le niveau de la bouteille de whisky qui baissait allègrement au fil des souvenirs. Ce furent les émissions qui suscitérent le plus de courrier, et ce fut avec émotion que je reçus une lettre de la famille de Léon Braz qui avait conservé la musette de Léon ainsi que la bombarde recollée par Polig après les fugues de l'hospice.

Il faut remarquer que pas un seul sonneur n'a écrit au cours de ces cent émissions. Ils aiment à en discuter avec nous, mais pensent sans doute que c'est un droit qu'ils ont et qu'on se doit de passer de la musique bretonne à la radio. Ils n'estiment pas devoir prendre la peine d'écrire ce qu'ils nous disent pour faire savoir qu'il s'agit là d'une émission très écoutée. Malgré cela, nous venons d'apprendre que la « Musique des Bretons » n'aurait pas à souffrir du prochain réajustement des programmes et, qu'au contraire, il est question de la mettre le dimanche pour bénéficier d'une plus grande écoute. Acceptons-en l'augure et donnons-nous rendez-vous à la 200^e pour un prochain bilan.